

Michael Cimino : un mirage américain

Jean-Baptiste Thoret, 2021, France

DREAMIN' USA

Michael Cimino : un mirage américain doit se voir, avant toute chose peut-être, comme l'accomplissement et la poursuite du premier film de Jean-Baptiste Thoret, *We Blew It* (2017). La forme y est peu ou prou la même – Thoret scrutant sur les visages et les silhouettes d'une Amérique toujours empreinte de bonhomie et de tristesse, d'exubérance et de mélancolie : les murmures d'une époque enfuie, d'un temps révolu.



Ce temps, c'est celui de Michael Cimino. De *Voyage au bout de l'enfer* (1978) et de *La Porte du paradis* (1980). Du *Canardeur* (1974), *L'Année du Dragon* (1985), *The Sunchaser* (1996)... Autant d'images qui auront regardé le mythe américain et qui l'auront reformulé, dans sa splendeur et ses contradictions, son immensité inviolée et ses promesses maculées de sang. Que reste-t-il de Clairton, Ohio, cette ville ouvrière qui ouvre et qui clôt *Voyage au bout de l'enfer* ? De ce mariage orthodoxe, que quiconque a vu le film n'oubliera jamais ? De ce final – si mal vu en son temps – qui valut au

film un procès en nationalisme primaire ? Des ruines et du silence. À Mingo Junction, le nom véritable de cette bourgade enneigée qui accueillit le tournage de *Voyage au bout de l'enfer* le temps de quelques mois de l'année 1977, la marche du monde s'est arrêtée.

Who blew it? Thoret filme, dans le même Scope minéral que celui de *We Blew It*, la grande Nuit tombée sur l'Amérique au temps de Trump, celle des oubliés et du silence assourdissant des hauts-fourneaux qui se sont tus depuis longtemps ; celle, aussi, de la foule des immigrés slaves et italiens aujourd'hui dispersée. « *Snow is falling* », écrivait James Joyce à la fin de *Gens de Dublin*, lu sans aucun doute par Cimino et admiré, probablement, par la mise en image qu'en fit le vieux John Huston juste avant de mourir, dans son adaptation de 1987. Elle tombe drue, cette neige, le long des *highways* désertes et des chemins de fer abandonnés. Elle tombe « sur tous les vivants et les morts » de Cimino : figurants, anciens ouvriers métallurgiques ou simples badauds, dont la mémoire se mêle aux ombres sur l'écran, projetées

REVUS & CORRIGÉS

N°13 - HIVER 2021
FILMER LA FINANCE



LOST FILMS
CINÉMA
19 JANVIER 2022

dans l'arrière-salle d'un pub qui ressemble à s'y méprendre à celle d'un film de John Ford – *Le Soleil brille pour tout le monde* (1953) ; un film qui voulait y croire encore, à l'Amérique, y croire malgré tout, tout en sachant que c'était déjà fichu.

C'est ici que le film se dévoile tout à fait. Qu'il rejoigne la route. Ici que surgit du néant la voix éraillée de Cimino, qui se fond avec les *miles* engloutis et l'infini des paysages qui sont ceux de ses films. Nous connaissons l'histoire de cette apparition sonore : Jean-Baptiste Thoret a enregistré Cimino, lors d'un voyage qui fut minutieusement organisé par le cinéaste lui-même en 2015. « Si vous voulez comprendre mes films, avait-il dit à Thoret, il faut prendre la route. » On avait lu, donc, la parole retranscrite d'une ombre fuyante que l'on savait toujours hanter de sa silhouette étrange quelques rares festivals, rencontres littéraires ou projections de films à travers le monde. Mais la voix claire, au timbre incroyablement précis qui nous parvient ici, jamais on ne l'avait entendue. Elle nous parle, du fond de l'horizon, par-delà la mort de Cimino survenue en 2016, revenant à nous comme le ressac de l'océan qui vient clore *Un mirage américain*. Elle revient à Thoret, dont les souvenirs se mêlent au mouvement élégiaque du film qui dessine, on le devine, bien davantage que *We Blew It*, un autoportrait en creux.

Aussi faudrait-il entendre, derrière les remerciements sobres et pudiques de Michael Cimino à la remise de son unique Oscar en 1979 – des mains de John Wayne en personne – les mots de Thoret lui-même, hors champ béant du film laissant discourir sans l'interrompre le vieux maître dans l'habitacle de la voiture qui les portait tous deux à travers les plaines et les montagnes, toujours plus loin vers le point de fuite de leur inaccessible rêve d'Amérique. « *Thank you* », disait-il simplement, les joues pleines et le teint bronzé dans son costume lampedusien. « *I love you madly* ».

ALEXANDRE PILETITCH

